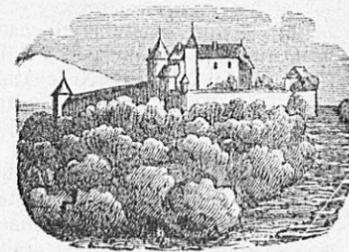




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 12 mai 1893.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Exportation. — L'exportation suisse aux Etats-Unis pendant les quatre premiers mois de 1893 accuse une augmentation sensible sur la période correspondante de 1892.

Pour l'arrondissement consulaire de St-Gall, l'augmentation est de trois millions et quart, provenant surtout des broderies. Pour l'arrondissement de Zurich, l'augmentation est de un million et un tiers. C'est l'exportation des soies qui a surtout augmenté.

Pour l'arrondissement de Bâle, l'augmentation est de trois millions et trois quarts, portant sur les rubans de soie, l'horlogerie et les fournitures d'horlogerie. L'exportation des produits chimiques est aussi en augmentation, celle de l'absinthe a triplé. Pour l'arrondissement de Horgen, l'augmentation est d'environ 1,200,000 fr., dont un million pour les soieries. Pour l'arrondissement de Berne, l'augmentation est de 430,000 fr., provenant surtout du fromage.

L'ensemble de ces chiffres est d'une dizaine de millions.

Exposition suisse d'agriculture, à Berne. — En présence de la calamité qui atteint spécialement l'agriculture, le comité directeur de l'exposition fédérale d'agriculture, qui devait avoir lieu à Berne au mois de septembre prochain, va soumettre au comité d'organisation la question du renvoi de cette exposition à l'année prochaine ou à deux ans.

La pluie. — Est-ce sérieux? Faut-il y croire? Oui, c'est bien elle. Enfin! A Lausanne, comme chez nous, quelques gouttes à peine avaient humecté ces jours derniers nos pavés, mais elle est froide; il est probable qu'il neige sur les montagnes de la Savoie.

A Genève, une pluie fine et serrée apportait mardi déjà quelque consolation à l'agriculteur. Un peu partout, on poussera un cri de soulagement. La pénurie de fourrage prenait des proportions telles

qu'une pétition, adressée au Conseil d'Etat de Neuchâtel, l'invite à faire venir de l'étranger et à tout prix le fourrage nécessaire à l'alimentation du bétail.

De Berne, on écrivait à la *Revue* en date de mardi : « Nous en sommes aujourd'hui mardi au 51^e jour sec. Cette fois-ci, il semble que nous ne serons pas trompés; le ciel se couvre lentement; le vent du nord-est est tombé; l'atmosphère est lourde et tout fait espérer que nous allons avoir enfin la pluie tant désirée. Nos campagnes ressemblent sur divers points aux côtes rôties d'Aden, aux campagnes d'Algérie ou de Tunisie; le vert tourne au jaune et au rouge; c'est pitié de voir les champs de blé, orge, avoine et autres. L'alarme chez nos paysans et agriculteurs est général; ce matin, le fourrage s'enlevait à 24 et 25 francs les 100 kg. Jamais on n'avait atteint à cette mercuriale; même pendant le terrible hiver de l'année 1870-1871, alors qu'il fallut nourrir environ 10,000 chevaux de l'armée de l'est, affamés, on ne vit enlèvement à des prix aussi élevés. Quelques jours de pluie chaude sauveraient encore la situation et donneraient rapidement à la végétation ton et vigueur. »

La pluie paraissait générale mercredi; elle est tombée à Paris et à Lyon.

Zurich. — On a trouvé, samedi matin, à Auserisihl, un corps de femme atrocement lacéré. La police croit que le crime a été commis à Zurich et que le corps a été amené là par un char, ce qui indique qu'on aurait des indices.

Berne. — Dimanche après midi, un individu des Riedes-dessus mourait subitement dans des circonstances assez singulières. Il avait parié avec un camarade qu'il boirait 2 litres de vin dans 7 minutes. Il tint son pari, mais, un moment après, il alla s'étendre sur de la paille dans la grange où il ne tarda pas à succomber. Ce malheureux, nommé Jean Eichenberger, était âgé de 58 ans.

— Ces jours derniers, à Helstädt, commune de Guggisberg, un jeune homme de 23 ans était occupé à planter des pommes de terre près de la maison de ses parents, quand tout à coup il fut atteint par un coup de foudre et jeté par terre. Le malheureux a

des lésions graves tout le long du corps. Il vit encore, mais on a peu d'espoir de le sauver.

Grisons. — Les élections de dimanche au Grand Conseil ont été une victoire pour les radicaux. Sur 71 élus, 42 appartiennent au parti radical; 23 au parti conservateur; il y a un député ouvrier (Coire) et 4 indépendants.

Vaud. — Dans la nuit de mardi à mercredi, à 2 h. du matin, des cris « au feu, au feu! » annonçaient que la fabrique de peignes de MM. Deprez, Jaccard & C^{ie}, à Nyon, était en flammes. Les bâtiments étant vieux, les flammes se sont propagées rapidement. La scierie a été atteinte par le feu, ainsi que la maison de M. Veret. Tous les papiers ont été sauvés. L'incendie a pris naissance on ne sait comment. La scierie attenante, appartenant à M. Canel, entrepreneur, est également brûlée; cinq ou six maisons n'offrent plus qu'un tas de masures. Mme Bovay, demeurant dans l'immeuble Canel, est restée dans les flammes. Son neveu est sorti, n'ayant que chaussure et chemise, et est allé appeler du secours sans avoir pu mettre d'autre vêtement. A 6 1/2 h., le feu était considéré comme éteint. Les dégâts sont considérables.

— Dans le canton de Vaud, beaucoup de campagnards sont obligés, par le manque de foin, de se défaire d'une partie de leur bétail. On annonce que plusieurs d'entre eux vont faire vendre de la viande au détail, à l'étal municipal de Lausanne, à 40 et 45 centimes la livre.

Neuchâtel. — La semaine dernière, M. John Clerc, directeur du Département de l'instruction publique, accompagné des recteurs de l'Académie, du Gymnase et d'une délégation d'étudiants, s'est rendu chez M. Alexandre Daguet, professeur, actuellement alité, et lui a remis, au nom de l'Etat, une belle pièce d'argenterie aux armes de la République. M. Daguet avait déjà été nommé professeur honoraire à l'Académie, en récompense des services qu'il a rendus à son pays comme professeur et historien.

— La ville de Neuchâtel a demandé le tir fédéral pour 1898.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 119

PETITE MÈRE

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

— Comme vous l'avez dit tout à l'heure, madame, reprit Berthe, la disparition de ma sœur est bien mystérieuse; elle est inexplicable, mais il faudra bien, à la fin, qu'on sache quelque chose... Il y a des gens qui disent que ma sœur a eu peur de la misère, que dans un moment d'égarement, ayant perdu la tête, elle s'est jetée dans la Seine.

— Oh! fit la jeune femme en frissonnant.
— Je laisse dire, continua Berthe, et ça me fait hausser les épaules. On ne peut pas empêcher le monde de causer. Je connais ma sœur, nous avons souffert et pleuré ensemble, mais sans jamais voir les choses trop en noir, ayant toujours confiance en l'avenir. Suzanne est une vaillante. Elle n'a pu avoir seulement la pensée de mettre fin à ses jours. Si elle était morte, quelque chose se serait brisé en moi. Que lui est-il arrivé? Je ne sais pas. Mais Dieu protège les faibles et les innocents contre les entreprises des méchants.

— Pas toujours, murmura la jeune femme.
— Dieu protège ma sœur! ajouta Berthe, les yeux levés vers le ciel et comme inspirée.

Mme Palmers lui saisit les deux mains et lui dit, avec un regard caressant :
— Mademoiselle Berthe, vous êtes une bonne jeune fille; tout ce que vous venez de dire a en un écho dans mon cœur, m'a profondément remuée; tenez, je vous aime, ajouta-t-elle en lui mettant un baiser sur le front, et je dis avec vous :

Espérons, et avec la confiance que nous devons avoir en Dieu, attendons ce jour de joie où votre sœur vous sera rendue.

— Oh! merci, madame.

— Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car votre mère vous attend; mais nous ne nous disons pas adieu, nous nous reverrons.

— J'en serai bien heureuse, madame, répondit la jeune fille.

Elle salua respectueusement madame Palmers et se retira.

Comme elle traversait la cour de l'hôtel, un homme y entra. En passant près d'elle, cet homme lui lança un regard qui la força à baisser les yeux et lui causa une impression singulière.

Elle se hâta de franchir la porte, près de laquelle se tenait le concierge, attendant pour la refermer, et, quand elle fut remontée dans sa voiture, elle sentit sur elle quelque chose de froid.

— Il m'a fait peur, cet homme, murmura-t-elle.
Mais elle ne resta qu'un instant sous cette impression d'effroi. Le cocher avait fouetté son cheval, qui était parti au grand trot, et Berthe avait autre chose à faire qu'à se préoccuper du mauvais regard d'un inconnu.

XIV

En présence.

Mme Palmers s'était affaissée sur un fauteuil et avait laissé tomber sa tête dans ses mains. Ce qui se passait en elle ne saurait se décrire. Sa douleur était profonde, ses angoisses cruelles; elle venait d'apprendre que sa fille avait disparu, que depuis trois semaines on la cherchait partout inutilement; c'était horrible, et cependant elle n'était ni découragée, ni désespérée. Quand elle pouvait voir ses espérances anéanties, son bonheur à jamais détruit, elle n'était pas écrasée; elle se sentait soutenue, au contraire, par une force ex-

traordinaire. Et c'était la parole de Berthe, d'une enfant, qui avait mis en elle cette énergie, cette force.

— Non, se dit-elle, pas de faiblesse, pas de plaintes inutiles; ce n'est pas le moment de verser des larmes, j'ai assez pleuré; il faut agir, il me faut retrouver ma fille; Dieu est là, Dieu m'aidera. Je vais écrire à Mlle Poireau; il est nécessaire, urgent, qu'elle soit instruite de ce qui se passe.

Elle se leva et allait passer dans sa chambre lorsque, après avoir frappé, Mariette entra dans le salon, ayant une lettre à la main.

— Qu'y a-t-il? demanda la jeune femme d'un ton brusque qui lui était peu habituel.

— C'est un monsieur qui demande à parler à madame.

— Je ne peux pas le recevoir, je suis occupée; qu'il revienne un autre jour.

— On a voulu le renvoyer parce qu'il refusait de donner son nom ou sa carte; mais il a déclaré qu'il ne s'en irait pas sans vous avoir vue, ayant, a-t-il ajouté, une importante communication à vous faire. Et comme on insistait pour qu'il donnât son nom, il a tiré de sa poche cette lettre et l'a remise au valet de chambre, en disant :

« Faites donc porter ceci à votre maîtresse et vous verrez qu'elle me recevra. »

— Ah! fit la jeune femme.

Elle prit la lettre que lui tendait Mariette. Sur l'enveloppe, il y avait écrit : Mme Palmers. La jeune femme ouvrit le pli et, tout de suite, la signature lui sauta aux yeux : François Lambert.

Elle tressaillit, laissa échapper un oh! étonné, et, les yeux démesurément ouverts, se recula avec une sorte d'épouvante.

— Je ne veux pas recevoir cet homme, s'écria-t-elle, qu'on lui dise de s'en aller et de ne plus revenir, et s'il ne s'en va pas, qu'on le chasse, qu'on le chasse, qu'on le chasse!

La femme de chambre allait sortir. Mme Palmers l'arrêta en lui disant :

M. Savoie, capitaine de carabiniers, juge de paix de Boudry, actuellement à Bulle, vient de recevoir du Conseil d'Etat de Neuchâtel la médaille décernée aux actes de sauvetage et de courage.

On se souvient que le 1^{er} avril, à la suite d'une agression au Champ-du-Moulin, la gendarmerie s'était mise à la poursuite des coupables, tous Italiens, qui s'étaient réfugiés dans la montagne.

Le gendarme Dougoud, au moment où il procédait à l'arrestation de ces ouvriers italiens, était assailli à coups de couteau, lorsque le capitaine Savoie arriva et, après une lutte corps à corps, mit les trois ouvriers italiens hors de combat à coups de revolver et sauva ainsi le gendarme Dougoud. Cet agent a été transporté à l'hôpital d'où il est sorti récemment.

Deux Italiens, atteints par les balles, sont encore en traitement à l'hôpital de la Providence.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — M. Sève, instituteur à St-André-le-Danoux (Oise), a obtenu le prix de 1500 francs offert par l'« International arbitration and Peace association » de Londres pour le meilleur travail sur la paix et la guerre. Il y avait 60 concurrents. Le travail couronné est destiné à être publié comme chapitre dans les livres de lecture à l'usage des écoles.

— La ville de Lyon prépare une Exposition universelle, internationale et coloniale, qui s'ouvrira le 26 avril 1894 et qui est, dès maintenant, appelée à avoir un énorme succès.

La Chambre de Commerce a voté une subvention de 250,000 francs, spécialement affectée à l'Exposition coloniale. Le Conseil municipal s'est associé à l'entreprise pour une somme égale.

D'autres crédits importants seront incessamment votés.

L'Exposition occupera le vaste Parc de la Tête-d'Or. Les travaux commencés depuis trois mois sont activement menés.

Outre le Palais principal, qui couvrira à lui seul une superficie de 45,000 mètres carrés, et qui sera terminé à la fin de cette année 1893, il y aura un Palais colonial, un Palais des Beaux-Arts, un Pavillon du Gaz et de l'Electricité, un Pavillon de la Presse, une foule de constructions élégantes disséminées dans le parc et appropriées aux différentes expositions particulières qu'elles seront appelées à recevoir.

Un grand nombre d'exposants français et étrangers ont déjà fait parvenir leurs demandes.

En même temps que l'Exposition, de nombreux congrès et concours se tiendront à Lyon, où des fêtes sportives de tous genres, gymnastique, vélocipédie, etc., sont déjà en voie d'organisation.

Cette Exposition — organisée sous les auspices de la ville de Lyon et avec le patronage du gouvernement — comporte un concessionnaire général, M. Claret, dont les bureaux sont au Palais St-Pierre, à Lyon.

— Le maire d'Alger a souhaité la bienvenue à la Fanfare genevoise, qui fait une excursion en Algérie. La foule lui a fait une ovation lorsqu'elle a joué la Marseillaise.

— Attendez que j'aie lu ce billet. Il contenait ces mots seulement : « J'ai à parler à Mme Marceline Palmers de sa fille, qu'elle ne reverra jamais si elle refuse de me recevoir. »

Les yeux de la femme se couvrirent d'un nuage, elle eut un tremblement convulsif et poussa un gémissement sourd. Mariette attendait, étonnée et inquiète de l'émotion subite des maîtresses. Voyant qu'elle restait immobile comme pétrifiée, les yeux fixés sur le papier qu'elle froissait entre ses doigts fébriles, elle se décida à rompre le silence.

— Madame, dit-elle, faut-il qu'on exécute l'ordre que vous m'avez donné ?

Mme Palmers se redressa et regarda la femme de chambre avec étonnement.

— Quel ordre ai-je donné ? fit-elle.

— L'ordre de renvoyer cet homme que vous ne voulez pas recevoir.

— Mais non, je ne refuse pas de le recevoir, répondit vivement la jeune femme, qu'il vienne, je l'attends.

— C'est à n'y rien comprendre, murmura Mariette en s'éloignant.

La lecture du billet avait produit l'effet que François en attendait.

Malgré le dégoût qu'elle avait pour le misérable, Mme Palmers ne pouvait plus le faire chasser comme un larron; il lui parlait de sa fille et la menaçait de son enfant ! Elle devait le voir, il lui fallait l'entendre. Mais quelle révélation avait-il donc à lui faire ?

Par un puissant effort de volonté elle reprit son sang-froid, sortit de sa stupeur, devint calme en apparence et c'est à peine s'il resta sur son visage une trace de l'émotion violente qu'elle venait d'éprouver.

Au bout d'un instant, François, amené par la femme de chambre, entra dans le salon, son chapeau à la main.

Mme Palmers, debout, se tenait droite, raide, très grave. Cette attitude déconvenait quelque peu le misérable; mais

Italie. — Dimanche a eu lieu l'élection de Corcolona, près de Pavie, qui avait été annulée à la suite de faits de corruption exercés par le parti monarchique. M. Cavallotti a été élu par 2114 voix contre 1897 à M. Pozzi, candidat ministériel. Le gouvernement a combattu la candidature de M. Cavallotti qui est le chef des radicaux.

Espagne. — Une épouvantable catastrophe vient d'arriver à Santa-Eulalia-de-Galleso, près de Saragosse. Les curés des villages de Murillo et Santa-Eulalia avaient projeté une sorte de fête religieuse, afin d'implorer le secours du ciel contre l'impitoyable sécheresse qui, depuis deux mois, désole cette partie de l'Espagne. Les fidèles devaient aller, en procession, chercher une statue de la Vierge très connue et vénérée dans tout le pays. Jeudi 4 mai, de grand matin, la procession, entièrement composée de femmes et d'enfants (les hommes étaient retenus au village par les travaux des champs), se trouvaient sur le bord de la rivière, où les attendait le passeur : mais, comme le cortège était assez nombreux, le batelier commença par prendre les enfants et il les déposa, sans accident, sur l'autre rive. La barque ou plutôt le radeau qui servait au transport était un assemblage assez grossier de vieilles planches mal reliées par deux grosses poutres; les quarante-cinq femmes qui, avec le curé du village, formaient la procession, montèrent à leur tour sur le radeau, qui d'abord parut supporter facilement ce poids énorme, parce que, sans doute, il appuyait sur la vase du bord, mais lorsque, poussée vigoureusement par la perche du batelier, l'embarcation arriva au milieu de la rivière, un craquement sourd se fit entendre : les planches se disjoignirent et le radeau s'enfonça. Ce fut alors une scène terrible : les malheureuses, s'accrochant aux planches qui surnageaient, poussaient des cris affreux, tandis que les enfants qui, de l'autre rive, assistaient à ce spectacle, pleuraient et sanglotaient. Enfin, quelques femmes parvinrent à gagner le bord et comme des insensés coururent au village annoncer la triste nouvelle. On se précipita : on parvint à sauver celles qui n'avaient pas encore disparu, mais dix huit avaient péri. Jusqu'à présent, on n'a pu retirer de la rivière que quatorze cadavres.

Allemagne. — Les journaux de Berlin consacrent de longs articles à la crise et considèrent la situation comme très critique. On prévoit que la lutte sera vive et qu'il va se produire de grands changements dans la situation respective des partis.

Les libéraux se sont réunis le 6 mai. M. Eugène Richter a sommé de se retirer du parti les six membres qui ont voté pour le compromis de Huene. On assure que ces six dissidents — parmi lesquels se trouve le docteur Siemens, fils du grand électricien récemment décédé — ne solliciteront pas un nouveau mandat.

Les journaux font remarquer une curieuse coïncidence : Le reichstag a été dissous juste le jour du troisième anniversaire de la première réunion du reichstag.

— M. de Bismarck, frère de l'ex-chancelier et ancien député de Naugard-Regenwald, est mort mardi.

Danemark. — Mlle Anna Hude vient d'être reçue docteur en philosophie; c'est la première fois qu'en Danemark une femme obtient ce grade.

Il est bientôt retrouvé toute son audace. Il attendit que la femme de chambre se fut retirée. Alors il fit deux pas en avant, se plaça en face de la jeune femme et l'enveloppa d'un regard ardent dont il espérait lui faire sentir la puissance fascinatrice. Mais le regard de celui qui avait été le beau François n'avait plus ce pouvoir mystérieux d'autrefois. Il s'étonna de voir Mme Palmers rester impassible, fière, hautaine, et ce fut lui qui se sentit comme écrasé sous le regard froid, clair et profond de son ancienne victime.

Toutefois, il se remit promptement et il eut intérieurement un rugissement de rage.

— Soit, se dit-il, mais j'ai un autre moyen de l'étonner et nous allons nous en servir.

Il fit un pas encore et se trouva si près de la jeune femme qu'il aurait pu lui prendre la main. Peut-être eut-elle cette crainte, car ce pas qu'il venait de faire en avant, elle le fit en arrière.

— Enfin, dit-il, vous sortez de votre immobilité, c'est déjà quelque chose. Voyons, madame, n'êtes-vous pas un peu surprise de me voir surgir tout à coup devant vous, un peu comme un fantôme, un fantôme du passé ? J'ai vieilli, je suis bien changé; peut-être ne me reconnaissez-vous pas ?

— Si, monsieur, si, je vous reconnais.

— J'en suis ravi. Eh bien ! oui, c'est moi François Lambert, que vous avez autrefois maudit. Vous n'avez voulu voir en moi qu'un grand coupable, un misérable, et cependant j'étais excusable... Vous étiez si belle !... Belle, vous l'êtes toujours et plus encore que lorsque vous étiez à la ferme de Margaine. Vous n'avez pas oublié ce temps-là, je pense ?

— Non, monsieur, non, je ne l'ai pas oublié.

— Vous avez été impitoyable pour moi, et pourtant, sachant que je vous aimais, vous auriez dû me pardonner.

La jeune femme se dressa le front haut, le mépris sur les lèvres.

— Faites-moi la grâce, monsieur, répliqua-t-elle d'un ton sec, de ne pas évoquer d'horribles souvenirs.

Hollande. — La cour de Hollande a quitté, le 4 mai, le château du Loo pour aller à Ludwigsburg (Allemagne) d'où elle se rendra à Flims (Suisse). Les rapports entre la reine régente et le ministère sont toujours fort tendus par le fait du désaccord d'idées régnant entre eux relativement aux projets du gouvernement. Toutes les questions se traitent par lettres entre la reine et les ministres. Il y a plus d'un mois que la reine régente n'a reçu ou parlé à un des membres du cabinet.

Etats-Unis. — Le Dr Carlisle Harris, condamné pour meurtre, a été exécuté mardi, à New-York, par l'électricité, dans la prison de Sing-sing. La mort s'est produite au premier choc.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 9 mai. — M. le Dr Wagner, Pierre, de Kurenz, royaume de Prusse, est autorisé à enseigner la science musicale en qualité de professeur agrégé (privat-docent) à la Faculté de philosophie de l'Université.

— On ordonne la fermeture de la passerelle de l'ancienne pisciculture sur la Sarine, près Fribourg, vu le mauvais état de cette voie de communication.

— M. Liaudat, Joseph, feu Jean-François, huissier communal à Châtel Saint-Denis, est nommé huissier près le Tribunal de l'arrondissement de la Veveysse et la justice de paix du II^e cercle dudit arrondissement (Châtel-Saint-Denis).

Assises. — La Cour d'assises, siégeant à Fribourg, a condamné mardi dernier Remy, fils du syndic de Chénens, qui avait tué le nommé Bossy à coups de revolver, à 12 mois de prison. Cette sentence par trop indulgente cause dans la contrée de Chénens une certaine indignation, même chez les libertards. Ceux-ci pourront voir une fois de leurs propres yeux ce que vaut la justice d'un gouvernement de tépelets, remarque l'Union.

Nos gendarmes. — Au Grand Conseil, MM. les députés Engelhardt et Biemann ont demandé la réduction du nombre de nos gendarmes et une augmentation de solde. Il faut bien payer pour être bien servi.

M. le Directeur de la Guerre a répondu que la solde avait été augmentée de 20 centimes par homme et par jour.

Or, il nous revient de divers côtés, affirme le Confédéré, que nos gendarmes ne savent pas un mot de cette augmentation de solde de 20 cent. par homme et par jour.

Où va donc cet argent ? D'aucuns croient que cette somme s'en va aux gendarmes auxiliaires, ou bien y aurait-il des fonds secrets ? Est-ce que peut-être les « auxiliaires » ne seraient pas transformés en « commissaires de quartiers » les semaines de vocation, et les 20 centimes des gendarmes réguliers ne passeraient-ils pas par ce trou-là ?

Voilà ce que l'on se demande à Fribourg et ailleurs, et ce que l'on a ri... dans la gendarmerie !

Aussi les gendarmes sont-ils contents de voir arriver le second tour des élections au Conseil général ;

— Je suis bien forcé de vous parler un peu du passé avant de vous entretenir du présent. On a de singulières surprises dans la vie. On est séparé, des années se passent, des événements s'accomplissent, les uns heureux, les autres non, et un beau jour, au moment où l'on s'y attend le moins, on se retrouve. Vous avez habité en Amérique, moi en Asie, on est aux antipodes l'un de l'autre; mais les événements sont là, ils vous rapprochent. Ah ! la destinée n'est pas la même pour tous; vous vous êtes mariée, je suis resté garçon; vous êtes devenue riche, je suis resté pauvre; le bonheur vous a favorisée, je vous en félicite, j'en suis heureux. Je suis au bas de l'échelle dont vous occupez le plus haut échelon; moi, je suis perdu dans la foule et vous êtes en vue, vous; on parle de vous, de votre maison, de vos équipages, de vos toilettes; on vous recherche, on vous envie, et c'est grâce à cela que j'ai pu vous retrouver.

Il y a quinze jours que vous auriez eu ma visite, si vous ne vous étiez pas absentée de Paris. Enfin, me voilà. Je suis près de vous; mais avec quelle impatience j'ai attendu ce moment, heureux pour moi, s'il ne l'est pas pour vous. Vous êtes bien gardée, madame, et ce n'est pas sans peine que j'ai pu arriver jusqu'à vous; les cerbères qui sont à vos portes ne voulaient pas me laisser passer. Je m'étais un peu douté du mauvais vouloir de vos gens et je m'étais armé contre eux en glissant dans ma poche ce billet que je vous ai fait remettre et que je vois là, sur la cheminée.

La précaution était nécessaire; d'abord arrêté et menacé d'être jeté dehors, je n'ai plus vu que des figures souriantes, et grâce à ce billet, contenant un mot magique comme celui de la caverne des quarante voleurs, toutes les portes se sont ouvertes devant moi.

— Je verrai si j'ai eu tort ou raison de vous recevoir, monsieur, et si vous ne vous êtes servi de ce mot magique dont vous parlez que pour arriver jusqu'à moi sans pouvoir en justifier l'emploi que vous en avez fait.

(A suivre.)

ils espèrent qu'ens...
20 centimes de plu...
Nous le dirons fi...

G R

Don. — En sou...
Glasson, décédée...
Jules et Léon Glass...
200 fr. à l'hospice...
Merci aux généra...

Electricité. —
électrique de Bulle...
Elle a nommé adm...
notaire, et Dupré...
roulaz, docteur, et...
notaire Mezoud. Co...
communal nommera...
représentant la ville...

Tir. — La Socié...
nara dimanche 14 m...
Ouverture du tir à...

Foire. — Notre...
cette fois-ci, si peu...
pas d'en avoir vu de...
voir, la période de...
paralysant les trans...
durement éprouvés...
Espérons que la p...
avant-hier n'ait été...
plus abondante, afin...
pas poussés de la dé...

CHRONI

La situation actue...
par la gelée est des...
cement d'une année...
que nous exagérons...
quelques endroits et...
tant plus que le mal...
récolte de cette ann...
nées suivantes...
Fourrages. — La...
ment manquée, l'ap...
de l'alimentation da...
rages attestent suffi...

Mises de

Lundi 15 mai pr
après midi, le soussig...
publiques, à son domici...
et regain de sa propri...
à Vaulruz, de la contenar...
Conditions de payement...
Vaulruz, le 9 mai 189...
Po...

336]

CONCO

M. François GREMAUD...
soumission, par voie de...
tion d'étables à porcs a...
tant en travaux de ma...
charpenterie...
Voir chez lui le proje...
mettre, par écrit, les pr...
le 20 mai.

Nouv

Commerce d
Son, avoine, bl...
TOURTEAUX
Mais et f...
spécialement p...
Graine et fa
Le tout de prem...
PRIX TRÈS...
J. CROTTI, négoc...

Ouvel

Bains des C
Dimanche...
Invitation cordiale...
333]

ÉPARGNE Séance...
14 cour...
Prière de faire les ve...
ment.

